

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNEE 1939

THÈSE

N°
35

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PRÉSENTÉE PAR

Jean-Jacques LECORVAISIER

Né le 21 Juin 1916, à NOISY-LE-SEC (Seine)

Contribution à l'étude de l'Histoire
de l'Enseignement
de l'Anatomie à Angers

Président : M. ROUVIÈRE, Professeur

PARIS

LIBRAIRIE LOUIS ARNETTE
2, RUE CASIMIR-DELAVIGNE, 2

1939

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1939

THÈSE

N°

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PRÉSENTÉE PAR

Jean-Jacques LECORVAISIER

Né le 21 Juin 1916, à NOISY-LE-SEC (Seine)

Contribution à l'étude de l'Histoire de l'Enseignement de l'Anatomie à Angers

Président : M. ROUVIERE, Professeur

PARIS

LIBRAIRIE LOUIS ARNETTE
2, RUE CASIMIR-DELAVIGNE, 2

1939

I. — Professeurs

Anatomie.	MM.	ROUVIERE.
Physiologie.		Léon BINET.
Physique médicale.		STROHL.
Chimie médicale.		POLONOVSKI.
Bactériologie.		Robert DEBRE.
Parasitologie et histoire naturelle médicale.		BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales.		BAUDOUIN.
Pathologie médicale.		PASTEUR-VAL- LERY-RADOT.
Pathologie chirurgicale.		MONDOR.
Anatomie pathologique.		LEROUX.
Histologie.		CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale.		TIFFENEAU.
Thérapeutique.		AUBERTIN.
Hygiène et médecine préventive.		TANON.
Médecine légale.		BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.		LEVY-VALENSI.
Pathologie expérimentale et comparée.		Henri BENARD.
Hydrologie thérapeutique et climatologie.		CHIRAY.
Clinique médicale.		ABRAMI.
		FIESSINGER.
		LOEPER.
		RATHERY.
Hygiène et clinique de la première enfance.		LEREBOULLET.
Clinique des maladies des enfants.		NOBECOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale.		LAIGNEL- LAVASTINE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.		GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux.		GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses.		LEMIERRE.
Clinique chirurgicale.		CUNEO.
		GOSSET.
		GREGOIRE.
		LENORMANT.
Clinique ophtalmologique.		VELTER.
Clinique urologique.		CHEVASSU.
		COUVELAIRE.
Clinique d'accouchements.		JEANNIN.
		LEVY-SOLAL.
Clinique gynécologique.		MOCQUOT.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie.		OMBREDANNE.
Clinique thérapeutique médicale.		HARVIER.
Clinique oto-rhino-laryngologique.		LEMAITRE.
Clinique thérapeutique chirurgicale.		Pierre DUVAL.
Clinique propédeutique.		VILLARET.
Clinique de la Tuberculose.		TROISIÈME.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte.		MATHIEU.
Clinique cardiologie.		LAUBRY.
Clinique de neuro-chirurgie.		Clovis VINCENT.
Assistance médico-sociale.		N.
		HAZARD.
		MULON.
		OLIVIER.
		SANNIE.
		VERNE.
Professeurs sans chaire.		



II. — Agrégés en exercice

MM.	MM.
AMELINE.	DEGREZ (H.)..
BARIETY.	DESOILLE.
BERNARD Et..	DIGONNET.
BESANCON (J.)	DOGNON.
BONNET.	FEVRE.
BOULANGER.	FUNK.
BOULIN.	BRENTANO..
BROUET.	GALLIAR..
BULLIARD.	GARCIN.
CACHERA.	Mlle GAUTHIER.
CORDIER.	VILLARS..
COSTE.	GAYET.
COUVELAIRE (H.)	DE GENNES.
DELARUE.	GIROUD.
DELAY.	HAGUENAU.
	Physique.
	Médecine légale.
	Obstétrique.
	Physique.
	Pathologie chirurgicale.
	Pathologie chirurgicale.
	Parasitologie.
	Pathologie médicale.
	Anatomie pathologique.
	Physiologie.
	Pathologie médicale.
	Histologie.
	Pathologie médicale.

MM.	
HALPHEN	Oto-rhino-laryngologie.
JOANNON	Hygiène.
LACOMME	Obstétrique.
LANTUEJOUL ..	Obstétrique.
LAVIER	Parasitologie.
LELONG	Pathologie médicale.
LEMAIRE	Pathologie expérimentale
LENEGRE	Pathologie médicale.
LEVY (M ^{re} J.)..	Pharmacologie.
MARCHAL	Pathologie médicale.
MENEGAUX ...	Pathologie chirurgicale.
MOLLARET	Pathologie médicale.

MM.	
MOUQUIN	Pathologie médicale.
PATEL	Pathologie chirurgicale.
PETIT.	
DUTAILLIS	Pathologie chirurgicale.
RENARD	Ophthalmologie.
RICHET	Physiologie.
SENEQUE	Pathologie chirurgicale.
SICARD	Pathologie chirurgicale.
SOULIE	Pathologie médicale.
SUREAU	Obstétrique.
TURPIN	Pathologie médicale.
WILMOTH	Pathologie chirurgicale

III. — Agrégés rappelés à l'exercice pour le service des examens

MM.	
ALGLAVE	Pathologie chirurgicale.
BUSQUET	Pharmacologie.
CHAILLEY-	
BERT	Physiologie.
GUENIOT	Obstétrique.

MM.	
HEITZ-BOYER ..	Pathologie chirurgicale.
LARDENNOIS ..	Pathologie chirurgicale.
LE LORIER	Obstétrique.
NEVEU-	
TRIVINET	Parasitologie.
VAUDESCAL	Obstétrique.

IV. — Agrégés chargés de cours de clinique annexe à titre permanent

MM.	
ALAJOUANINE.	} Clinique médicale.
BRULE	
CATHALA	
CHABROL	
CHEVALLIER..	
DONZELOT	
DUVOIR	
GASTINEL	
HUGUENIN	
LAROCHE (G.).	
LIAN	
MOREAU	
PIEDELIEVRE.	
SEZARY	

MM.	
BASSET	} Clinique chirurgicale.
BROCQ	
CADENAT	
GATELIER	
DE GAUDART-	
D'ALLAINES.	
LEVEUF	
MOULONGUET.	
MOURE	} Clinique obstétricale.
QUENU	
ECALLE	
METZGER	
PORTES	
VIGNES	

V. — Chargés de cours

MM.	
CHAILLEY-BERT, agrégé	Education physique
LEDOUX-LEBARD	Radiologie clinique.
RUPPE	Stomatologie.
WEILL-HALLE	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PERE

Qui fut pour moi le guide le plus précieux pendant toutes mes études médicales et dont la vie de Médecin de campagne, faite toute de dévouement et d'abnégation, sera toujours pour moi un modèle.

A MA MERE

Cette noble Infirmière de France

En témoignage de mon amour filial, qu'elle y trouve ici l'expression de ma profonde affection.

A TOUTE MA FAMILLE

A MES CAMARADES D'INTERNAT

En souvenir des bonnes années passées ensemble à l'Hôtel-Dieu d'Angers.

A MES CAMARADES MOBILISES

A TOUS MES AMIS

A NOTRE PRESIDENT DE THESE

Monsieur le Professeur ROUVIERE

Professeur d'Anatomie à la Faculté de Médecine de Paris

Qui nous a fait le grand honneur d'accepter la présidence de cette thèse.

Qu'il veuille bien recevoir l'hommage respectueux de notre gratitude et de notre profonde admiration.

A Monsieur le Docteur Charles-Rémy MARTIN

Chirurgien adjoint de l'Hôtel-Dieu

Professeur suppléant d'Anatomie à l'Ecole de Médecine d'Angers

*Qui nous a fourni le sujet de cette
thèse et nous a aidé de ses conseils.*

*Qu'il veuille trouver ici le témoignage
de notre très grande reconnaissance.*

A Monsieur le Docteur Charles METZGER

Chirurgien honoraire de l'Hôtel-Dieu
Directeur de l'Ecole de Médecine d'Angers

*Qui a bien voulu nous conseiller et
nous aider de sa grande documentation.*

*Qu'il veuille trouver ici le témoignage
de notre respectueuse gratitude.*

A la Mémoire
De Monsieur le Docteur Charles MARTIN
Chirurgien de l'Hôtel-Dieu

Qui nous a laissé le souvenir d'un Maître éminent et dévoué.

A Monsieur le Docteur FRUCHAUD
Chirurgien-Chef de l'Hôtel-Dieu

A Monsieur le Docteur DENECHAU
Professeur de Clinique Médicale

A Monsieur le Docteur GAUTIER
Chirurgien de l'Hôtel-Dieu

A Monsieur le Docteur CLOSIER
Oto-Rhino-Laryngologiste de l'Hôtel-Dieu

A Monsieur le Docteur BARBARY
Médecin de l'Hôtel-Dieu

Aux Docteurs TURLAIS, PAPIN, BIGOT, ROUCHY,
NAULLEAU, GOYER, VINSONNEAU, DAVID.
C. et A. SARRAZIN, NEDELEC, GAUGAIN,
BOUMARD

Que chacun y retrouve ma reconnaissance.

A MES MAITRES DE LA FACULTE DE MEDECINE
DE PARIS

A TOUS MES MAITRES
DE L'ECOLE DE MEDECINE ET DE L'HOTEL-DIEU
D'ANGERS

INTRODUCTION

Il n'existe pas de notions médicales fructueuses qui ne se fondent sur la connaissance approfondie du corps humain ; la science médicale a pris son véritable essor à partir du moment où l'on étudia et enseigna l'Anatomie officiellement, en rejetant très loin les croyances et les préjugés qui tenaient rigoureusement éloigné le Savant du cadavre. L'Enseignement de l'Anatomie occupe donc une place de choix dans l'Histoire de la Médecine. Tous les efforts faits par ceux dont la charge fut d'instruire méritent d'être soulignés ; c'est à ce titre que nous avons pensé qu'il pouvait être intéressant de consacrer notre thèse à *l'Enseignement de l'Anatomie à Angers*. Les temps présents ne nous ont pas été propices pour pousser à fond l'étude de tous les textes qui nous eussent permis d'épuiser le sujet. D'ailleurs, à notre décharge, nous devons rappeler que les Archives de notre vieille Faculté Angevine se trouvent disséminées au sein de trois ou quatre bibliothèques privées, dont certaines sont peu accessibles ; dans ces conditions, la complète documentation se heurtera pendant longtemps encore à de nombreuses difficultés. Cependant, notre moisson de documents nous a paru suffisante pour nous

permettre d'apporter quelques précisions sur l'Enseignement de l'Anatomie à Angers au cours des siècles. Nous ne pouvons considérer notre étude comme définitive; il s'agit seulement d'un plan sur lequel nous avons l'intention, si les circonstances le permettent, d'édifier plus tard un monument à la taille de l'intéressant sujet auquel nous avons décidé de nous consacrer.

CHAPITRE PREMIER

L'ENSEIGNEMENT DE L'ANATOMIE A LA FACULTE DE MEDECINE D'ANGERS

Jusqu'au ^{xiii}^e siècle, l'enseignement de l'anatomie n'était pratiqué que d'après des démonstrations exécutées sur l'animal; à ce sujet, il nous paraît intéressant de citer la fameuse école de Salerne qui, dès le ^{ix}^e siècle, appelait les étudiants accourus de toute l'Europe. Cette école connut son apogée au ^{xii}^e siècle pour décliner rapidement au siècle suivant; cette Ecole doit beaucoup de son prestige à la France et, en particulier, aux Angevins qui, comme nous aurons l'occasion de l'établir par la suite, ont toujours apporté une large contribution à l'enseignement de l'anatomie.

En effet, à cette époque, les Plantagenets, Gouverneurs des Deux-Siciles, assurèrent la prospérité de l'Ecole de Salerne par des dotations considérables.

Salerne eut le mérite d'instituer pour la première fois des démonstrations publiques d'anatomie animale, en vue surtout d'en faire bénéficier la chirurgie. En ce temps là, les chirurgiens manifestaient seuls le désir de s'instruire de l'anatomie.

Peu après 1240, Charles d'Anjou qui venait de s'emparer du Royaume de Naples donna à l'Ecole de Salerne une organisation nouvelle, mais cela n'empêcha pas que malgré les privilèges accordés à ses docteurs, celle-ci déclina dès le ^{xiv}^e siècle, faute d'être pécuniairement soutenue.

Le ^{xiv}^e siècle verra une transition d'importance capitale dans l'histoire de l'anatomie; en effet, la pratique de la dissection humaine que Religion et Sectes diverses interdisaient jusque là, va bientôt être admise pour se généraliser peu à peu.

L'Enseignement anatomique en France ne brillait point encore d'un grand éclat à la fin du ^{xiv}^e siècle; il commençait toutefois à se manifester et à concurrencer celui de la fameuse école italienne de Bologne. L'une des raisons de cet essor semble bien résider dans la pratique désormais permise des dissections. Fait historique important : le libre travail d'amphithéâtre fut obtenu, grâce à un édit d'un Prince angevin; Montpellier peut revendiquer l'honneur d'avoir été la première ville française où l'on disséqua officiellement des cadavres humains (des suppliciés) et ceci, grâce à l'Ordonnance de Louis I d'Anjou, ratifiée en 1377 par Charles le Mauvais, Roi de Navarre, et en 1396 par lettre patente de Charles VI. Il fallut cent ans (1478) pour que Paris acquit le même privilège. Ce retard apparaît encore plus sensible lorsqu'on compare ces dates à celles qui marquèrent à l'étranger la pratique des dissections autorisées sans réticences. En Janvier et Mars 1316, Mondino prépara et

décrivit publiquement à l'Ecole de Bologne deux cadavres féminins, à l'exception de leurs têtes; de semblables démonstrations commencèrent à Padoue en 1341, à Venise en 1368, à Lérída en 1391.

L'Université d'Angers, créé au x^e siècle, s'annexa une Faculté de Médecine en mai 1432 par acte privilège d'Eugène IV, confirmé par Charles VII l'année suivante. On ne possède guère de détails sur l'Enseignement de l'Anatomie à cette époque. Toutefois, une communauté de chirurgiens se constitua à la fin du xvi^e siècle, bien qu'elle n'ait pas joui du titre de Collège, elle donna des cours et délivra des brevets de maître en chirurgie à deux degrés.

Il semble également que l'on puisse affirmer que dès le milieu du xv^e siècle, l'ouverture des corps était déjà pratiquée par les chirurgiens. Nous en avons pour preuve la mention suivante, relevée dans les Archives municipales d'Angers (Comptes de la cloison CC. 4 folio 166, 27 mars 1455).

« A Guillaume Dufresnay, Colas Dumoulin et autres maîtres barbiers jurés de la ville d'Angers, la somme de 12 livres tournois ordonnée par le Sire de Bauveau, par les gens du Conseil du Roi de Sicile et plusieurs bourgeois, manants et habitants de la ville d'Angers assemblés pour cette cause en grand nombre, leur être payée pour faire l'ouverture du corps de feu Guillaume Lernau qui était mort de mort soudaine, à fin de connaître la cause de sa mort pour y donner provision pour le temps à venir. Donné le 27^e de Mars 1455 : Douze livres... »

Il ne s'agit sans doute que d'une autopsie au sens actuel du mot, mais ne suppose-t-elle pas de la part des opérateurs une certaine connaissance de la structure du corps humain.

Mais il semble que vers 1532, Rabelais ait été chargé de Cours à cette Faculté.

Rabelais, après avoir achevé son instruction générale chez les Bénédictins de Seuilly, fut admis au Monastère des Cordeliers de la Baumette, près d'Angers. Pendant ce premier séjour dans notre Province, il fréquenta l'Université dont les Cours avaient lieu rue de l'Aiguillerie et aussi dans le quartier de la Porte d'Enfer (Porta inferior), dont les rues tortueuses longeaient les anciens murs de la ville et portaient les noms de Chapelière, Tulibale et de la Chaux qui subsistent encore. S'il est acquis que le jeune clerc se livra alors uniquement à des études de théologie, il n'est pas impossible qu'il fit parfois quelques incursions indiscretes chez MM. les Régents de Médecine auprès desquels il aurait pris le goût d'une science qu'il devait apprendre et enseigner vingt ans plus tard. Les Facultés de Médecine de Montpellier et de Lyon s'enorgueillissent à juste titre d'avoir compté Rabelais la première parmi ses élèves, l'une et l'autre parmi ses Maîtres. Mais si ces faits sont aujourd'hui bien connus, nous proposons de démontrer que l'auteur de Pantagruel a également enseigné à la Faculté de Médecine d'Angers. Il s'agit d'éclaircir un point d'histoire et de revendiquer pour notre vieille Faculté angevine un honneur qui répand sur son pas-

sé une gloire nouvelle. Dans la notice de l'Édition des Œuvres choisies de Rabelais, imprimée à Genève en 1652, on peut lire : « Devenu célèbre par sa science médicale, Maître François fut appelé (à une date non précisée) à l'Université d'Angers pour y donner des Leçons, mais la peste s'étant déclarée dans cette ville, il s'éloigna laissant les médecins se débattre contre le fléau. Le Professeur Le Double, de Tours, dans son ouvrage « Rabelais anatomiste et physiologiste » admet qu'il s'agit de l'épidémie qui éclata à Angers en Août 1518 et força le Roi François I^{er} à quitter la ville. Cela n'est pas possible, car à cette époque Rabelais n'avait pas plus de trente-cinq ans, il était encore à l'Abbaye de Fontenay-le-Comte et ne devait entreprendre ses études de médecine que 10 ans plus tard. Il faut donc chercher ailleurs les précisions désirables. Au chapitre cinq du second livre de Pantagruel, Rabelais relatant les « faits du noble Pantagruel dans son jeune âge » attribue à son héros un itinéraire qu'il avait lui-même parcouru. Pantagruel voulant visiter en quittant Poitiers les grandes Universités de France, s'arrêta successivement à La Rochelle, à Bordeaux et à Toulouse avant de se fixer, pour quelque temps, à Montpellier où il trouva « fort bons vins de Mirevault et joyeuse compagnie », et se mettre à étudier la Médecine. Puis il gagna les bords du Rhône dont il visita les villes « après quoi il s'en partit et à trois pas et un saut vint visiter Angers où il se trouvait fort bien et y eût demeuré quelque espace, n'eût été la peste qui l'en chassa ». Cette citation

permet de supposer que ce séjour à Angers se place au moment où Rabelais fut obligé de quitter Lyon la première fois, après sa singulière aventure qui donna lieu à la locution proverbiale du « quart d'heure de Rabelais » et avant qu'il y revint ensuite pour enseigner la dissection et prendre service de Médecin à l'Hôtel-Dieu au Pont du Rhône. Or, si nous nous référons à la thèse si documentée du Docteur H. David sur « la peste à Angers » nous apprenons que justement en cette année 1532, l'Anjou fut ravagé par cette contagion. Cet ensemble de constatations nous autorise à conclure qu'il y a exactement 400 ans, l'auteur de Pantagruel fut appelé par l'Université angevine et que le premier cours public d'anatomie sur le cadavre fut, sans doute, donné en 1532 à la Faculté de Médecine d'Angers par Maître François Rabelais.

★★

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, l'enseignement de l'anatomie fut en Anjou, comme ailleurs, purement théorique.

Les Docteurs-régents qui en avaient la charge n'étaient pas spécialisés en la matière et ne se livraient à aucune recherche personnelle. Ils se renouvelaient chaque année dans la Chaire où ils n'avaient ni la possibilité, ni le droit de donner à leurs leçons un caractère scientifique ou original. Les cours consistaient dans la lecture obligatoire d'un texte généralement emprunté à Mondino et à Vésale. Ce texte manuscrit, approuvé par le Conseil de Faculté, se transmettait

de main en main. L'intervention personnelle du Maître devenait ainsi fort illusoire et celui-ci confiait volontiers à un simple étudiant la dictée de la matière à enseigner. Aussi l'abstention habituelle du régent d'anatomie souleva-t-elle à de nombreuses reprises (en 1748 notamment) les protestations justifiées de l'Université tout entière.

Les désignations du chargé de cours d'anatomie, science alors ingrate et sans prestige dans les Facultés provinciales, n'était naturellement pas conditionnées par les goûts et la compétence des titulaires, mais par des considérations d'intérêt pécuniaire. Au mois de novembre de chaque année, en lieu et place de la cérémonie actuelle d'ouverture, doyen, régents et étudiants en médecine se rendaient dans une église ou chapelle de la ville pour y entendre la Messe du Saint-Esprit. Il fut de tradition pendant plusieurs siècles de s'assembler en la Chapelle des Cordeliers, jusqu'au jour où le malheur voulut qu'un abbé de la Congrégation, s'étant livré à l'exercice illégal de la Médecine, celui-ci fut traduit devant les tribunaux par la Faculté. A l'issue de la Messe, les Régents se retrouvaient à la sacristie et après avoir réglé les frais du service religieux, désignaient les titulaires des Chaires. Le programme des cours était aussitôt affiché à la porte de l'Eglise. Le Procureur de la Faculté procédait ensuite à l'opération la plus importante de la cérémonie, c'est-à-dire à la répartition du bonus des recettes de l'année écoulée qui revenait en partage aux seuls régents chargés d'un cours. L'enseigne-

ment de la médecine et de la botanique étaient fort recherché pour des raisons de prestige, les deux plus anciens agrégés s'en réservaient le privilège sans partage. Par contre, l'anatomie était divisée en autant de parties qu'il était besoin pour permettre aux régents sans emploi de participer à la distribution des fonds communs.

★★

On ne saurait préciser la date à laquelle fut instauré un enseignement régulier de l'anatomie, avec démonstrations et travaux pratiques. Au cours du ^{xvii}e siècle, à défaut du zèle des maîtres, la curiosité des élèves s'éveillait déjà. Il arriva souvent que les Etudiants s'en furent dans les cimetières de la ville pour exhumer les cadavres. Diverses ordonnances de police parvenues jusqu'à nous menaçaient les délinquants des punitions les plus graves. Elles restèrent heureusement sans effets, tant il est vrai que les étudiants se sont montrés, de tout temps, fort habiles à tromper la surveillance du guet. Seules des dissections clandestines existèrent donc à Angers au cours du ^{xvii}e siècle.

On pourrait croire que, à cette époque, le Collège des Chirurgiens, grand rival de la Faculté, enseignait l'anatomie de son côté; or, le couvent des Jacobins, lieu de réunion des chirurgiens, était réservé aux assemblées « fors les assemblées anatomiques du corps humain ». Un bail dont on trouve la trace dans le livre rentier de la Communauté à la date du 21 novembre 1653 mentionne cette clause. Le bail fut, d'ail-

leurs, cassé en 1678 lorsque les moines firent savoir à leurs indésirables locataires « qu'ils eussent à se pourvoir d'une autre chambre pour tenir leurs assemblées, à cause des grands scandales et batteries ». Les chirurgiens d'Angers durent donc se pourvoir d'un autre local, Péan de la Tuilerie nous apprend en effet qu'entre les rues du Château et des petites murailles, la petite Cour des Lauriers donnait accès à une cour où la Communauté des Chirurgiens, en 1690, possédait une salle de réunion.

Il arrivait cependant que les chirurgiens d'Angers pratiquaient pour leur instruction, l'ouverture des corps de quelques suppliciés : la preuve en est dans cet extrait du registre paroissial de Saint Maurice en date du 25 février 1684 : « Il a été inhumé au cimetière le corps d'un criminel exécuté par ordonnance de justice, accordé à MM. les chirurgiens pour en faire la dissection ».

En 1710, Pierre Hunault (1664-1728), Docteur-Régent de la Faculté d'Angers déclarait : « L'analyse des corps par le feu et l'anatomie (chirurgie et dissection) sont deux compagnes que je n'abandonnerai jamais. Hunault est l'auteur d'un traité inédit sur « La Pierre » qui comprenait de nombreuses planches d'Anatomie. Il acquit une telle notoriété que le fameux frère Jacques de Beaulieu vint plusieurs fois à Angers pour assister à ses opérations et à ses démonstrations sur le cadavre.

La nécessité d'un enseignement anatomique conforme à l'Edit Royal de 1730 préoccupa les Régents d'Angers vers 1737. Monsieur Robert écrivit à Monsieur de La Guersche que « le Roi Louis XV avait projeté d'établir dans les grandes villes de son Royaume et spécialement dans la ville d'Angers, des Ecoles publiques pour y démontrer des cours d'anatomie ». Les comptes de la Faculté en 1746 mentionnent la location aux religieuses du Calvaire d'une maison rue de l'Hommeau, près de la rue Vauvert, dite « Maison du Laboratoire ». L'amphithéâtre où l'on disséqua et professa l'Anatomie occupait l'unique salle du rez-de-chaussée, tandis que la Faculté, soucieuse d'économies,, sous-louait le premier étage. Ce logis perdit son affectation lorsque la tourmente révolutionnaire balaya les Universités.

C. Port raconte que Berthelot du Paty, Professeur et Doyen de la Faculté, ouvrit un cours public en 1741; en fait, il enseigna à la maison du Laboratoire. Parallèlement, les Chirurgiens faisaient des Cours d'Anatomie vers 1790 dans leur amphithéâtre de l'Esvières.



Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, la Faculté d'Angers qui groupait quatre Facultés : droit civil et canonique, théologie, médecine, arts, jouissait d'un grand prestige; les Docteurs-Régents de la Faculté de Médecine occupaient parmi leurs Collègues de l'Université une place de choix, l'enseignement de l'anato-

mie semble avoir été pour beaucoup dans l'éclat de leur Maison. Le 16 juillet 1754, M. Girault de Mozé, chancelier de l'Université, délivra à la Faculté de Médecine un certificat élogieux dont voici une partie : « Nous soussigné, Jacques Girault de Mozé, Maître-école et chanoine de l'église d'Angers, conseiller-clerc au Présidial et Chancelier de l'Université de la même ville, certifions avoir une pleine et entière connaissance que la Faculté de Médecine d'Angers est en un plein exercice, que les leçons se donnent régulièrement tant dans les Ecoles publiques que dans l'amphithéâtre et jardin de Médecine, où tous les Docteurs-Régents de la dite Faculté enseignent et démontrent les cinq parties de l'anatomie, qu'ils sont tous assidus... etc. » En 1755, paraissait dans l'Almanach ou calendrier d'Anjou une note, dont nous extrayons le passage suivant : « Ils font tous les ans des Cours complets d'anatomie et les démonstrations régulières et suivies tant pour la botanique que pour la chirurgie et la pharmacie. L'exercice de cette Ecole se fait dans la salle de Médecine, aux Grandes Ecoles, Chaussée Saint Pierre ».

★★

Le savoir anatomique était fort prisé dans notre région à la fin du xviii^e siècle. En 1784, une enquête administrative secrète, pratiquée par le Subdélégué, appréciait en ces termes les qualités de médecins et chirurgiens installés aux environs. Nous relevons, parmi bien d'autres, les notes de certains :

A SAUMUR :

— M. Couleau : « Connaît bien l'Anatomie, n'est pas aussi employé qu'il peut le mériter ».

— M. Tessier : « Chirurgien de l'Hôpital militaire, très bon anatomiste, très employé pour les accouchements et particulièrement pour les fractures ».

A BAUGÉ :

— M. Dutier : « Sachant parfaitement l'Anatomie et traiter les plaies ».

— M. Thuau : « Ayant une excellente pratique étant très ferré sur l'Anatomie ».

★★

Les jours sombres de la Révolution approchaient. Un document, daté de la fin de 1791, concerne en partie l'enseignement de l'anatomie; il montre, en effet, qu'à cette époque ultime de l'existence de la Faculté de Médecine, la Chaire d'Anatomie n'était pas encore réservée aux spécialistes. Le Comité d'Instruction publique de l'Assemblée législative ayant demandé quelques précisions sur le fonctionnement de l'Université reçut cette réponse à propos de la Faculté de Médecine : « Cinq Cours y sont donnés chaque année par les Docteurs-Régents qui alternent entre'eux savoir : les cours d'anatomie, de physiologie, de pathologie, de matière médicale et de chirurgie ». La loi du 15 septembre 1793 supprima la Faculté de Médecine d'Angers, elle était ainsi conçue : « Les collèges de plein exercice et les Facultés de Théologie, de Méde-

cine et des Arts et du Droit sont supprimés sur toute la surface de la République ».

★★

L'Enseignement de l'Anatomie sombra pour un temps dans la ville d'Angers.

La Révolution, après avoir démoli, n'avait guère le temps de reconstruire, de réorganiser l'enseignement médical. Mais la guerre qui suivit eut rapidement des obligations. Les Médecins manquaient pour le service des armées de la République. La Convention fonda trois « Ecoles de Santé », à Paris, Montpellier et Strasbourg. A Angers, pour remédier à l'insuffisance des gradués de ces écoles et par suite de l'insuccès des démarches pour obtenir la création d'une école similaire dans la ville, l'administration municipale accorda pour les leçons publiques et gratuites d'anatomie et de toutes les parties de la chirurgie et de la médecine, la Maison Nationale de Saint Serge; ce local paraissait d'autant plus convenable qu'il était voisin du jardin botanique et assez isolé pour permettre, sans incommoder personne, l'autopsie des cadavres et les préparations anatomiques.

L'Hospice civil fournissait, pour le service des cours d'anatomie le nombre de sujets nécessaires.

L'Enseignement de l'Anatomie fut alors confié à Casimir Lachèse et à Garnier.

CHAPITRE II

L'ENSEIGNEMENT DE L'ANATOMIE A L'ECOLE DE MEDECINE D'ANGERS

Le 31 mai 1807, un Décret impérial instaurait à Angers les Cours pratiques de Médecine, de Chirurgie et de Pharmacie dans le Vieil Hôpital Saint Jean. Les bases d'une Ecole de Médecine étaient ainsi jetées : elle s'ouvrit le 2 novembre 1807. Les cours pratiques se transformèrent plus tard en Ecole secondaire de Médecine (1820), Ecole préparatoire de Médecine et de Pharmacie (1841), Ecole préparatoire réorganisée de Médecine et de Pharmacie (1890). L'Anatomie fut désormais confiée à des spécialistes.

1. — L'enseignement de l'Anatomie aux Cours Pratiques (1807-1820).

L'Enseignement de l'Anatomie se donna d'abord dans le cadre de l'Hôpital Saint-Jean; les documents font défaut pour décrire les salles concédées par l'Administration des Hospices à l'usage des Cours et des Travaux anatomiques.

La Chaire d'Anatomie échut à Jean-Baptiste-Fran-

çois Mirault (1759-1814). De 1777 à 1780 il avait été, à Paris, le préparateur de Desault et avait obtenu le prix de l'Ecole pratique de Chirurgie pour son Mémoire sur l'Anatomie et la physiologie du Sympathique. Ce chirurgien réputé professa jusqu'à sa mort, le 26 août 1814.

2. — L'enseignement de l'anatomie à l'Ecole secondaire de Médecine (1820-1841).

En 1820, les Cours pratiques furent rattachés au système général de l'Université; ils cédèrent la place à l'Ecole secondaire de Médecine et de Pharmacie.

Le bâtiment consacré à l'Anatomie se trouvait à cette époque, complètement isolé au fond et à droite de la cour principale de l'Hôpital Saint Jean. Il comprenait un amphithéâtre de Cours et trois salles de dissection : l'une, vaste pour les étudiants, l'autre, réservée au Chef des travaux et au Prosecteur; la troisième, destinée aux Internes de l'Hôtel-Dieu. Ces différentes parties de l'édifice sont visibles sur le plan général de l'Hôpital Saint Jean en 1835. Si l'éclairage et l'aération des locaux étaient défectueux, les cadavres par contre abondaient et leur étude avait la faveur de tous les étudiants.

François-Claude Garnier (1759-1844) devint Professeur titulaire d'Anatomie à la mort de J.-B.-F. Mirault. L'un de ses Collègues et ancien Elève nous a laissé un témoignage écrit de ses excellentes vertus pédagogiques : « L'Anatomie était sa spécialité. Sans

être éloquentes, ses leçons étaient claires, précises et toujours fécondes. Il contribua puissamment par son enseignement à répandre parmi ses élèves le goût des études anatomiques ». Garnier forma de nombreux disciples, certains d'entre eux tels Béclard, Bérard, Olivier, Billard, acquirent plus tard une juste renommée. En 1836, le grand Maître prit sa retraite.

Le disciple le plus fameux du professeur Garnier fut, sans contredit, Béclard, Angevin de naissance, étudiant à l'Ecole d'Angers, puis Prosecteur à l'amphithéâtre de dissection. Ses ouvrages sur l'Anatomie générale et descriptive sont restés célèbres. Parti à Paris, il succéda en 1818 à Dumesnil dans la chaire d'Anatomie de la Faculté de Paris; son enseignement laissa un souvenir inoubliable; nous en voulons pour preuve ce passage extrait d'une étude du professeur G. Mareau : « Admirablement préparé à cet enseignement par de longues études anatomiques, d'une adresse manuelle remarquable, doué d'une mémoire heureuse, d'une éloquence sobre et précise, son succès est considérable et rappelle celui de Bichat. Il ne se borne pas, comme la plupart de ses prédécesseurs, à l'étude aride de l'anatomie descriptive, mais sait en tirer des déductions utiles à la médecine et à la chirurgie. Ses leçons, même dans les dernières années, étaient toujours longuement préparées; lui-même disait que chacune d'elles lui coûtait quatre à cinq heures de travail. Mais aussi comme on le sentait absolument maître de son sujet ! avec quelle lucidité il savait exposer ses connaissances, pour les faire péné-

trer dans les cerveaux les plus rebelles, comme il captivait son auditoire ».

Germanicus Mirault (1796-1879), fils de J.-B. Mirault, succéda à Garnier le 25 novembre 1836; il appartenait déjà à l'Ecole en qualité de professeur adjoint depuis 1824. Il occupa quatre ans la Chaire d'Anatomie puis opta en 1840 pour celle de Clinique Chirurgicale qu'il illustra brillamment.

3. — L'enseignement de l'Anatomie à l'Ecole pratique de Médecine (1841-1890).

L'Ordonnance Royale du 13 octobre 1840 transforma, en les améliorant, les Ecoles Secondaires de Médecine en Ecoles préparatoires.

Jusqu'en 1865, l'Ecole de Médecine fonctionnant à l'étroit dans les salles annexes de l'Hôpital Saint-Jean. A cette date, après des discussions et une construction dont la réalisation demanda trois ans, une nouvelle Ecole fut inaugurée dans un terrain situé le long du boulevard de la Turcie (l'actuel boulevard Daviers); ce terrain faisait partie du domaine des Hospices Sainte Marie. Un bâtiment, séparé du principal, fut réservé à l'Anatomie; il comprenait trois laboratoires (pour le professeur, le chef des travaux, le prosecteur) et une salle commune pour la dissection des élèves. A considérer son plan, ce pavillon d'anatomie ébauchait exactement la disposition actuelle des lieux.

Le 31 mars 1841, René Jouvét (1791-1872), neveu de Garnier et suppléant des Chaires d'Anatomie, de chi-

rurgie et de physiologie, fut appelé à remplacer Mirault. Il professa l'anatomie pendant 25 ans. L'un de ses anciens élèves, Douet, a tracé de lui ce portrait saisissant : « De nombreuses générations de médecins ont profité de ses leçons, exposées avec clarté, semées çà et là de pointes d'esprit, d'expressions joviales n'appartenant qu'à lui et qui fixaient le sujet dans la mémoire des élèves. Je le vois encore, ramenant machinalement ses cheveux sur les tempes, avec un petit mouvement tout à fait caractéristique. A l'Hôpital, où il arrivait le matin plus tôt que les médecins d'aujourd'hui, il se montrait d'une proverbiale exactitude. Il en était de même pour son cours d'anatomie ».

Augustin Meleux (1837-1889) succéda à Jouvét et occupa la Chaire jusqu'en 1889. Il semble que ce Maître fut doué de grandes qualités d'enseignement; nous en voulons pour preuve ce passage tiré d'une biographie écrite par le Pr. Jagot : « Nul esprit n'était mieux fait pour ce genre d'études. La leçon était débitée d'une façon régulière mais sans monotonie; l'élévation de la voix, l'articulation plus nette et plus vibrante de certains mots enfonçaient, bon gré mal gré, les connaissances dans l'esprit des auditeurs, en forçant leur attention. Jamais une hésitation, jamais une reprise. D'ailleurs, il laissait peu à l'imprévu et n'a jamais dédaigné de revoir chaque leçon avant de l'exposer ». Ses intéressantes et substantielles leçons étaient basées sur de bonnes préparations anatomiques. Ses prosecteurs ont rapporté ses exigences,

Lorsque l'organe qu'il décrivait avait disparu accidentellement au cours des dissections ou lorsqu'il était remplacé d'une façon artificielle et plus ou moins bien dissimulée, ses sarcasmes rappelaient à ses préparateurs le juste niveau de leur adresse; mais il n'était pas avare d'éloges lorsque la pièce le méritait.

4. — L'enseignement de l'Anatomie à l'Ecole de Médecine depuis 1890.

La réorganisation de l'Ecole eut lieu le 1^{er} novembre 1890, à la suite de l'arrêté du 26 juillet de la même année.

Le pavillon, dont nous avons montré l'état quasi définitif dès sa construction, subit une notable extension en 1917. Nous n'insisterons pas sur ces différents aménagements, d'ailleurs peu importants. Une modification capitale, toute récente et due à l'heureuse initiative de notre Directeur actuel, le Pr. Metzger, alors qu'il venait de prendre les fonctions de titulaire de la Chaire d'Anatomie, en 1931, mérite d'être signalée. Des crédits substantiels ayant été alloués à l'Ecole une aile nouvelle vint flanquer l'extrémité de l'ancien bâtiment tournée vers l'Hôtel-Dieu. Cette aile comprend non seulement une vaste salle d'autopsie, mais surtout un frigorifique qui permet une conservation inégalable et quasi indéfinie des sujets injectés. Cette importante amélioration donne aux cadavres de rares qualités de fraîcheur fort appréciées par ceux qui

les dissèquent et permet, au plus grand bénéfice des élèves de plus en plus nombreux qui fréquentent l'Ecole d'Angers, la constitution d'un véritable stock de sujets pendant les mois chauds des vacances. Cette installation très moderne place le laboratoire d'anatomie, à la destinée duquel préside actuellement le Professeur Metzger, parmi les mieux équipés.

Le Professeur Mareau (1851-1918) prit en 1889 la succession de Augustin Meleux. Son enseignement fut écouté. Excellent dessinateur, il comprit l'importance didactique des planches murales et des schémas au tableau. Sa collection de dessins illustre encore certains cours de nos Maîtres actuels.

En 1918, le Professeur Charles Martin (1869-1939) occupa à son tour la Chaire d'Anatomie. Nous laissons le soin à celui qui fut son élève et son collègue de dire ce que fut ce prestigieux anatomiste et ce Maître excellent : « Le Professeur Charles Martin était voué à l'enseignement par ses dons naturels et à une vie professionnelle active par le puissant dynamisme qui le rendait infatigable. Pourvu de connaissances solides puisées aux meilleures sources, il enseignait sans effort, simplement, facilement, comme tout ce qu'il faisait. Il ne s'embarrassait d'aucune recherche d'éloquence; il négligeait la fioriture et le détail pour rester précis et s'en tenir à l'essentiel. Il ne se perdait pas dans les développements inutiles ni dans la documentation livresque, il s'en tenait aux faits et aux données utiles qui en découlent. Les nombreuses générations qu'il a instruites conservent le

souvenir des vivantes leçons pratiques qu'il faisait sur le cadavre à l'amphithéâtre. Il ne parlait jamais dans le vide, il démontrait, la pince et le bistouri à la main; d'un geste subtil, il dégagait ce qu'il fallait voir et il ne recourait que rarement au dessin pour préciser sa pensée ».

CONCLUSIONS

L'Enseignement de l'Anatomie occupa toujours une place importante dans les études médicales angevines.

Nous avons démontré, avec des textes, que Rabelais, en 1532, donna à la Faculté de Médecine d'Angers, le premier cours public d'anatomie sur le cadavre. La dissémination des Archives de notre vieille Faculté rend difficile l'exposé de ce que fut exactement l'enseignement de l'Anatomie entre 1432 et 1807, nous avons néanmoins rapporté certains détails sur la Chaire et quelques événements qui s'y rapportent.

La dernière partie de notre travail a trait à l'Enseignement Anatomique à l'Ecole de Médecine d'Angers depuis sa fondation en 1807. Nous avons montré l'aménagement des locaux, la succession des Maîtres.

Nous pouvons donc conclure avec le Professeur

Mareau : « L'Ecole de Médecine d'Angers doit en grande partie son éclat à l'Enseignement de l'Anatomie qui y a toujours occupé une place prépondérante et fut justement renommé ».

Vu :

LE DOYEN :

TIFFENEAU.

Vu :

LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE :

ROUVIÈRE.

Vu et permis d'imprimer :

LE RECTEUR DE L'ACADÉMIE DE PARIS,

ROUSSY.

BIBLIOGRAPHIE

- Archives Départementales de Maine-et-Loire* (D. 25),
1779, p. 71.
- DAUPHIN. — La Corporation des Chirugiens d'Anjou
(1932).
- Médecins et Chirugiens de l'Anjou en 1784,
1784, d'après une enquête (1920).
- DAVID. — La peste à Angers (*Thèse Paris*).
- JAGOT. — Augustin Melleux (*Archives Médicales d'An-
gers*).
- LE DOUBLE. — Rabelais anatomiste et physiologiste.
*Livre du Centenaire de l'Ecole Préparatoire de Médecine
et de Pharmacie d'Angers* (1907).
- MAREAU. — *La Chaire d'Anatomie* (Livre du Centenaire).
— Béclard (*Archives Médicales d'Angers*).
- MARTIN C.-R. — Histoire de l'Enseignement de l'Anato-
mie (*Leçon d'ouverture*, 3 novembre 1932).
- METZGER. — Rapport sur le développement de l'Ecole
Préparatoire de Médecine et de Pharmacie d'An-
gers. (*Rapport au Conseil Municipal*, 1934).
- Discours à la Séance solennelle de rentrée de
l'Ecole de Médecine (novembre 1938).
- Le Professeur Charles Martin, Discours au Con-
seil des Professeurs le 16 juin 1939. (*Archives Mé-
dicales d'Angers*, n° 6, juin 1939.)
- OUVRARD. — Discours sur la tombe de Garnier (1844).

PÉAN DE LA TUILERIE. — Description de la ville d'Angers
(p. 106, note 2).

PORT C. — Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire.

Chanoine UZUREAU. — Fondation de l'Ecole de Médecine d'Angers. (*Archives Médicales d'Angers*, n° 2, février 1938.)

— Les derniers jours de la Faculté de Médecine d'Angers. (*Archives Médicales d'Angers*, n° 12, décembre 1938.)

— La Faculté de Médecine d'Angers en 1754. (*L'Anjou Historique*, octobre 1939.)



IMPRIMERIE SPECIALE
DE LA LIBRAIRIE
LOUIS ARNETTE



